

JENNY

D'un geste circulaire de la main, j'essuie la buée qui s'est condensée sur le miroir de ma salle de bains. Je fais la moue devant mon reflet en me penchant au-dessus de la vasque pour m'observer plus attentivement.

Non, non, de plus près, ce n'est pas mieux !

Mais qu'est-ce que le beau gosse peut bien me trouver de si incroyable ?

Je me le demande encore.

Je l'obsède...

Un énième regard dans le miroir. Comme si j'allais enfin me trouver sublime. Non, vraiment, je ne vois pas ce qui l'enchanté à ce point. C'est vrai que je suis plutôt jolie avec mes yeux verts et mes longs cheveux châtain. Des années de danse m'ont sculpté un corps svelte et tonique qui est assez harmonieux. *Plutôt jolie, assez harmonieux...* rien de sensationnel ! Je peux même dire que je suis à des années-lumière de la volcanique pin-up qui affole le loup de Tex Avery !!

Chris, quant à lui, est aussi beau qu'un marbre grec, avec un *sex-appeal* à se damner. Brun aux yeux noirs, avec une bouche que je ne me lasse pas d'admirer et de m'approprier, c'est près d'un mètre quatre-vingt-dix de sensualité à l'état brut. Les femmes rêvent de partager son lit. Les hommes lui jalourent son charisme...

Ce beau gosse fait tourner toutes les têtes et il est à moi. Et rien qu'à moi. Il m'attend en ce moment même dans ma chambre, juste derrière la porte...

Mais j'ai dû faire un énorme sacrifice pour qu'il en soit ainsi : faire abstraction d'approximativement mille quatre-vingt-quinze jours de sa vie. Les trois années qu'il a passées à Boston. Trois années dont je ne saurai jamais rien. C'était sa condition. Je soupire et secoue la tête en m'observant, complètement dépitée : inutile d'insister, je n'arriverai pas à faire mieux aujourd'hui. J'ai la mine des mauvais jours. Pas étonnant puisque je n'ai pas beaucoup dormi ces derniers temps et encore moins cette nuit. Chris et moi avons fêté nos retrouvailles comme il se doit. Mais pas de champagne à profusion. Non, j'ai eu droit à plusieurs orgasmes, cuvée spéciale Christopher Spencer. Du meilleur cru...

Je sors de la salle de bains sans être ravie de mon allure, mais il arrive un moment où il ne sert plus à rien de s'acharner !

D'un coup, je m'immobilise sur le seuil de la chambre avant de m'étaler sur le parquet. J'admire le beau gosse, *mon homme*. Il ne porte rien d'autre qu'un boxer noir et il est à tomber. Comme toujours. Sa parfaite musculature me chatouille l'œil.

J'ai bien essayé de lutter, de refuser la passion qui m'étreint depuis le premier instant où j'ai croisé ses magnifiques yeux noirs, mais je suis irrémédiablement attirée par cet homme. Il est mon soleil, le centre de mon univers. Un univers chaotique, c'est vrai. Mais toute médaille a son revers, paraît-il... J'ai parfois l'impression d'avoir signé un pacte avec un démon. Un démon dominateur, mystérieux, parfois violent et impulsif. Mais on ne choisit pas ces choses-là : l'amour vous cueille un beau jour, par surprise. Et vous pouvez avoir toute la volonté du monde pour le combattre, il aura toujours le dernier mot.

Chris retape le lit. Pas très glamour comme activité, n'est-ce pas ? Eh bien, je mets n'importe quelle nana au

défi de ne pas fondre devant le beau gosse qui replie les draps sous le matelas... ses mèches retombant négligemment dans ses yeux, son sculptural fessier tout en tension... *pitié... jetez-moi un seau d'eau que je me calme !!!*

La vision de sa cicatrice sur son épaule droite, cachée sous son tatouage, réfrène mes ardeurs et me donne un haut-le-cœur. Je savais que Boston lui avait laissé des blessures invisibles, mais j'ignorais qu'elle lui en avait aussi infligé une autre, bien visible celle-ci : le prénom de son ex, gravé au rasoir (ou au couteau) dans sa chair...

K A T E

On peut dire qu'il l'a dans la peau. J'en plaisante pour ne pas pleurer.

Mon amour... qui a pu t'infliger cette atrocité ?

Et que s'est-il passé à Boston ?

Mon ventre se tord à l'idée que je n'obtiendrai jamais les réponses à ces questions. Le passé trouble de mon homme restera à jamais secret et ça me dévore déjà petit à petit. Moi qui exècre les secrets, surtout depuis que mon ancien petit ami, Marc, alias Gros connard, m'a trompée à plusieurs reprises, je suis servie !

Chris me regarde à la dérobée et me décoche quelques sourires à tomber. D'un geste calme et assuré, il plaque en arrière ses cheveux tombés sur son front pour me fixer avec intensité. Des millions de papillons se déploient alors dans mon ventre et mon intimité, comme à chaque fois qu'il me regarde de cette façon-là : ce regard sensuel et incendiaire qui me donne le sentiment d'être la plus belle femme du monde.

Dès que ses yeux tombent sur mon petit short en jean qu'il aime tant, celui que j'avais lors de notre rencontre, il arque un sourcil et se caresse la nuque.

J'ignore où va m'emmener cette histoire, mais Chris vaut la peine que je fasse quelques sacrifices. J'espère du fond du cœur que je ne cesserai jamais de le penser.

— Ce que tu vois te plaît, bébé ? me demande-t-il d'une voix basse, m'extirpant de ma contemplation.

— Oui, beaucoup.

Je me mords la lèvre inférieure. Chris scrute mon geste et son regard se fait plus ardent. Si je ne sors pas de cette chambre tout de suite, je pourrai faire une croix sur la visite du Modern Art Museum que l'on a décidé de faire ce matin !

— Et toi ? Ce que tu vois te plaît aussi ?

Chris contourne lentement le lit en soutenant mon regard.

— Tu ne le remarques donc pas ?

À ces mots, mes yeux coulent instantanément sur sa virilité qui exprime toute son appréciation... Je me mords de nouveau la lèvre... Il se rapproche encore et je retiens mon souffle, quand on frappe à la porte...

JENNY

Sara déboule dans ma chambre comme une tornade. Elle se fige brusquement dès qu'elle aperçoit le beau gosse. Ses yeux se braquent rapidement sur son érection.

— Désolée, je croyais que tu étais seule, s'excuse-t-elle sans détourner le regard pour autant.

Mater le sexe de son beau-frère ne lui pose manifestement aucun problème. Je dirais même qu'elle se délecte du spectacle. Chris, lui, s'en amuse, et avec un sourire jusqu'aux oreilles, il appuie nonchalamment une main sur le mur.

Sara ressemble à une ourse tout juste sortie d'hibernation qui vient de tomber sur un délicieux pot de miel. Elle est sur le point de se lécher les babines !

Je me plante devant elle, les mains sur les hanches.

— Qu'est-ce que tu veux, Sara ?

Elle me regarde enfin et se défend devant ma mine renfrognée :

— Désolée, ma chérie, mais quand je t'ai quittée hier soir, Chris et toi étiez encore séparés, je te rappelle. Je m'attendais à te trouver seule, étalée dans ton lit, pas à rencontrer Chris, à moitié nu et en pleine vitalité !

Elle se penche sur le côté pour lorgner ladite vitalité... Heureusement que c'est ma meilleure amie sinon je lui arracherais les yeux. C'est assez barbare, je le concède, mais il y a des situations qui nécessitent les grands moyens. Et mater le sexe de mon mec fait partie des choses qui me rendent un tantinet contrariée.

Je l'empoigne par les épaules et la fiche hors de ma chambre sans ménagement.

— Attends-nous en bas, chameau !

Je referme la porte derrière elle et je l'entends rire en descendant l'escalier. Tom a fort à faire avec elle. Parfois, je le plains vraiment.

Le beau gosse a profité de mon inattention pour se rapprocher et lorsque je me retourne, il se tient juste devant moi, tout sourire.

— Reprenons où nous en étions, bébé, murmure-t-il en m'attirant contre lui. Tu me demandais si tu me plaisais, c'est bien ça ?

Sa voix est une caresse et son regard un appel à la débauche.

— Euh... oui..., mais là, je crois que j'ai ta réponse. Elle est ancrée dans mon bas-ventre.

— Et qu'est-ce que tu en dis ?

Chris susurre au creux de mon oreille tout en en léchant langoureusement le lobe au passage. Je m'empourpre instantanément.

— Je... je suis entièrement satisfaite... de... ta réponse.

Déjà haletante et brûlante de désir, j'ai de la peine à finir correctement ma phrase. J'ignore si c'était audible d'ailleurs. Chris rit contre ma peau et j'en frissonne de plaisir.

— Ah non, mon ange. Tu seras *bientôt* entièrement satisfaite, souligne-t-il en me poussant gentiment contre la porte, son visage toujours dans mon cou.

Tandis qu'il déboutonne mon short, ses lèvres aspirent avec douceur la fine peau juste sous mon oreille. Je capitule sans avoir résisté un seul instant et m'abandonne à ses caresses habiles.

Picasso, Van Gogh et toute la clique vont attendre bien sagement que l'on arrive...

3

JENNY

— Qu'est-ce que tu fais encore ici, toi, à part mater le sexe de mon mec, bien sûr ?

Accoudée à l'îlot, Sara boit sagement son café. Elle nous décoche un sourire espiègle et ne peut s'empêcher de jeter un œil à l'entrejambe de Chris. Je la pousse en passant à ses côtés, ce qui la fait rire.

— D'abord, si je le mate, c'est que tu peux être fière, je ne m'attarde jamais sur ce qui n'en vaut pas la peine...

Je lève les yeux au ciel tandis que Chris glousse à mon côté.

— ... et j'ai pris ma journée. La semaine dernière a été trop éprouvante. Je m'octroie un peu de temps rien que pour moi, dit-elle en saisissant sa tasse. Pipa est à la garderie.

J'ouvre le placard derrière elle et saisis un bol ainsi qu'une tasse pour le beau gosse. Je pose le tout sur l'îlot en jetant un œil réprobateur à Sara qui est absolument rayonnante de beauté et de joie. Contrairement à moi, passer une heure devant son miroir pour tenter d'avoir une mine potable est une activité qui lui est totalement inconnue. Sara est de ces filles superbes qui ont toujours un teint frais et à qui tout va comme un gant.

Mon estomac crie famine et me ramène à la réalité. Les émotions de ces dernières heures m'ont ouvert l'appétit et j'ai envie d'un grand bol de maïs soufflés. Je remplis mon bol de lait froid avant d'y verser des céréales. Je tends

l'oreille et écoute le crépitement qui en résulte. C'est appétissant à souhait !

Chris me fixe d'un air attendrissant.

— Quoi ?

— Rien ! Je ne peux pas regarder ma petite amie sans me faire agresser ?!

Sa petite amie. Pour quelqu'un qui est réputé être un homme à femmes, ce petit nom est plutôt incongru. Même Sara le fixe avec des yeux ronds.

— Ne me regardez pas comme ça ! s'exclame Chris en se versant du café. On dirait que vous avez vu un ovni !

J'enfourne une cuillerée de pétales chocolatés dans ma bouche et lui souris, les joues garnies de céréales. Ma frimousse de hamster heureux le fait rire. J'adore quand il rit. Mais j'adore aussi quand il est en colère – ça le rend tellement sexy –, quand il est jaloux, quand il est romantique, quand... C'est pathétique. JE suis pathétique. Je suis irrécupérable.

Comment Kate a-t-elle pu le tromper et le trahir ? Cette fille devait être folle et bigleuse. Ce n'est pas possible autrement !

Je comprends la réticence de Chris à accorder à nouveau sa confiance à une femme. Il l'a sûrement beaucoup aimée. L'aime-t-il encore aujourd'hui ? Peut-être. Il a tout de même conservé une carte postale d'elle sur la porte de son frigo...

À moi de lui prouver que je l'aime plus que tout et que je ne le trahirai jamais. Alors que j'avale ma troisième bouchée de céréales, Sara fait sa curieuse :

— Alors, comme ça, c'est reparti vous deux ! Pour de bon, cette fois ?!

Chris et moi nous regardons, ne sachant pas quoi répondre. Notre histoire a été très mouvementée dès le début, tout le monde le sait. Une vraie telenovela.

— On va faire ce qu'il faut, déclare Chris en me regar-

dant à la dérobée, bien conscient que c'est moi qui fais le plus gros effort en acceptant ses secrets.

Un sourire fugace traverse mes lèvres, puis je reporte mon attention sur Sara et dévie la conversation sur le planning de la journée avant que cette chipie ne me demande si j'ai eu un orgasme tout à l'heure. Je la connais, elle en est bien capable !

— Si tu veux venir avec nous, on file au MoMA après le petit déj'.

Je jette un œil à la pendule de la cuisine, il est bientôt neuf heures trente. Sara nous interroge du regard tour à tour.

— Pourquoi pas, mais ça ne va pas vous déranger que je sois dans vos pattes ?

— Si c'était le cas, je ne te le proposerais pas, banane !

— Tu n'as pas bientôt fini de maltraiter ma belle-sœur, Jen ? Tu lui fais des doigts d'honneur, tu la traites de banane, et puis quoi encore ? Sara, rebelle-toi, elle peut être terrible quand elle s'y met !

Chris porte sa tasse à ses lèvres et boit une gorgée de café en me regardant de ses yeux rieurs. C'est vrai que j'ai tendance à utiliser mon majeur pointé en l'air lorsque je suis vraiment irritée. Surtout avec Sara. Mais il faut dire qu'elle est tellement agaçante aussi !

— C'est pour tous les mauvais coups qu'elle m'a faits jusqu'à maintenant ! dis-je faussement énervée. Tu ne vois pas d'inconvénient à ce qu'elle nous accompagne ?

— Non, pas du tout. Si elle réussit à détourner le regard de mes organes sexuels, ça me va, dit-il en lui lançant un clin d'œil.

— Tout dépendra de ce qu'il y aura à regarder au musée. Je ne promets rien !

Je lui tire la langue et la gratifie de *deux* doigts d'honneur, ce qui lui provoque un éclat de rire détonant. Elle se lève, hilare, et pose sa tasse dans l'évier.

— Oh ! C'est un nouveau bijou ! s'exclame Sara en désignant mon bracelet de cheville.

Rien ne lui échappe, c'est fou !

— Oui, c'est un cadeau de Chris. Pour mon anniversaire. C'est splendide, n'est-ce pas ?!

Je décoche un regard enamouré à mon homme qui me sourit largement. Sara s'empare de ma cheville pour reluquer le bijou.

— Tu as raison, c'est splendide ! Mais... on dirait qu'il manque un pendentif après le C, non ?

Je me tourne vers Chris.

— Oh oui ! Je voulais t'en parler !

— Il n'y a pas d'erreur. Il en manque bien un, mais c'est normal. Il est un peu spécial. Tu l'auras plus tard.

Un léger pli sur ses lèvres se transforme en un sourire mystérieux. Mes yeux se rétrécissent d'un coup. Pas la peine de lui poser la moindre question, je n'obtiendrai aucune réponse.

Je fais la moue tandis qu'il pose un baiser sur mon nez.

— Le musée ouvre à dix heures trente. Autant y être à l'ouverture, ne traînez pas, les filles !

Ben tiens ! Il ne mentionnait pas l'heure d'ouverture du musée quand il me faisait l'amour contre la porte de ma chambre...

JENNY

L'architecture du MoMA est purement spectaculaire. Dès le hall d'entrée, je suis subjuguée par les volumes immenses du bâtiment. Je dois renverser la tête pour visualiser le plafond. De nombreux espaces ouverts me permettent de repérer les étages et la structure en escargot que nous allons emprunter.

Pour le moment, il n'y a pas foule. Chris nous conseille donc de commencer la visite par les deux derniers étages qui sont les plus fréquentés. Un escalator nous y conduit. Je trépigne d'impatience de découvrir toutes les peintures que j'ai vues des centaines de fois dans les magazines ou les livres d'histoire de l'art.

Au premier abord, le musée paraît froid. Tous les murs et les plafonds sont blancs et c'est tellement grand que je me sens un peu perdue. Mais les immenses baies vitrées apportent beaucoup de luminosité et la vue sur les buildings alentour est superbe.

Je bondis de toile en toile, les yeux écarquillés, puis je me calme un peu. Laissant de côté ma crainte de ne pas pouvoir tout découvrir, je prends mon temps pour profiter de ce que j'ai sous les yeux. Chris a un sourire facétieux plaqué sur le visage devant mon euphorie tandis que Sara me pose des tonnes de questions sur les peintures puisqu'elle n'a pas voulu de l'audioguide.

J'admire *La Nuit étoilée* de Van Gogh durant de longues minutes, puis nous arrivons vers l'expressionnisme abstrait. Chris s'immobilise devant une toile gigantesque

de Pollock. Deux reproductions de l'artiste tapissent déjà les murs de son appartement. Il semblerait qu'il voue à ce peintre une véritable fascination.

Je me colle contre sa poitrine et encercle sa taille de mes bras.

— Qu'est-ce qui te plaît tant chez cet artiste ?

Surpris par ma question, Chris se racle la gorge avant de me répondre.

— Euh... Eh bien, j'aime l'énergie qui se dégage de ses toiles, la créativité est forte et je ne sais pas, il y a quelque chose qui me touche particulièrement, c'est brut, spontané...

Un peu écorché vif... Je ravale ces paroles juste à temps. C'est bien ce qu'il est, au sens propre comme au figuré puisque cette foutue cicatrice ne disparaîtra jamais de sa peau ni de sa tête.

Je le serre plus fort dans mes bras et il m'embrasse les cheveux.

— Je dirais... tourmenté. Comme toi, mon cœur.

J'embrasse son torse et il resserre son étreinte.

— Oui, comme moi, admet-il doucement.

Sa voix n'est plus qu'un murmure, mon cœur se serre. J'aimerais tant pouvoir l'aider, panser ses blessures et alléger sa peine, mais son silence m'en empêche.

Il est plus de treize heures lorsque la visite du quatrième niveau est terminée. Chris nous propose de manger un morceau avant de continuer.

Nous sommes installés sur la terrasse couverte d'un restaurant au dernier étage du musée, avec vue sur les buildings et le jardin des sculptures en contrebas. C'est superbe.

Sara s'affale sur une chaise en face de moi, en soupirant.

— Je ne regrette pas d'être venue, mais j'ai les jambes en compote ! Je n'avais pas marché autant depuis un moment !

— Ne me dis pas que tu ne l'avais jamais visité !

Je lève les sourcils et roule des yeux ronds en attendant sa réponse.

— Fais bien attention à ce que tu vas dire, parce que là, elle est prête à mordre, souligne Chris, espiègle.

Je lui décoche un regard de biais qui accentue son hilarité.

— Eh bien, non, j'ai vu le MET, le Brooklyn Museum, mais pas le MoMA. Je te rappelle que j'ai une vie, Jenny. J'ai une entreprise à faire tourner, une fille à m'occuper et un mari à combler !

— Oui, mais quand même ! Le MoMA, Sara !

Amusé devant mon exaspération, Chris secoue la tête en se marrant.

— Et à quelle place figure-t-il, au juste ? me demande-t-elle d'un air narquois.

— À la première, évidemment !

— Évidemment ! s'écrient de concert mes deux emmerdeurs.

Je leur tire la langue et me renfonce dans mon fauteuil lorsque la serveuse arrive. Chris et Sara sont tordus de rire devant ma mine grincheuse et je finis par être envahie par leur allégresse. La serveuse attend bien gentiment que nous nous calmions pour prendre nos commandes. Elle est très mignonne, une petite blonde aux yeux marron. Le beau gosse commande une salade composée sans lui prêter la moindre attention. Son regard est déjà vissé sur moi et sa main enveloppe tendrement la mienne.

— Qu'est-ce qu'il y a, bébé ? me demande-t-il en effleurant mes doigts de son pouce.

— Rien...

— Il faudra que je t'emmène voir le Rockefeller Center et l'Empire State Building avant que tu partes. Tu vas adorer.

— Tu as raison, des fois que je ne revienne pas !

Je pouffe de ma plaisanterie, mais mes acolytes me fusillent du regard. Chris a stoppé net ses caresses sur ma main. C'est un flop monumental.

— Euh... c'était une boutade... rien de plus.

— Eh bien, ce n'est pas drôle du tout ! s'exclame Sara en lissant sa serviette sur ses genoux.

— Ce n'est peut-être pas drôle, mais ce n'est pas totalement idiot. Mon retour n'est pas soumis à ma seule volonté. Si je ne trouve pas de stage, je ne reviendrai pas.

Un silence de mort s'installe.

— Mais on ne va pas dramatiser, une âme charitable va bien vouloir de moi !

— Oui, restons positifs, déclare Sara d'un hochement de tête.

Je me tourne vers le beau gosse qui reste muet. Il a la tête inclinée et se contraint à sourire. Je serre sa main dans la mienne.

À partir de cet instant, son humeur joviale s'est envolée. Perdu dans ses pensées, il n'a même pas entendu Sara l'inviter mercredi soir à dîner. Elle a dû se répéter trois fois.

Le reste de l'après-midi est passé très vite. J'ai adoré l'exposition de photographies.

Le design industriel m'a moins plu mais il y avait des trucs vraiment sympas.

Chris est resté suspendu à son téléphone, mais je ne lui en veux pas. Je suis déjà heureuse qu'il ait pu se libérer pour la journée.

Nous faisons un tour rapide au jardin des sculptures avant de quitter le musée puisque le beau gosse a des obligations de dernière minute.

À la sortie, de grandes lettres rouges forment le mot LOVE. Sara insiste pour que Chris et moi posions devant. Il soupire d'exaspération, mais obtempère et m'attire tout contre lui... je souris intérieurement.

—Je passerai te chercher ce soir vers vingt heures trente. Mets ta robe bustier, me lance Chris après nous avoir déposés devant la maison.

Nous sommes enlacés en bas de l'escalier. Sara est déjà rentrée.

—Elle n'a plus de vomi dessus, rassure-moi..., me taquine-t-il en me gratifiant d'un sourire goguenard que je croquerais bien.

Mais il a raison de se moquer. La dernière fois que j'ai porté cette robe, j'étais complètement bourrée, et après m'être honteusement frottée contre le beau gosse, j'ai honoré la terrasse de Tom de tout ce que j'avais ingurgité durant la soirée. Je n'en suis pas fière du tout, d'autant plus que Chris a dû me mettre au lit et nettoyer les dégâts.

—Non, elle a retrouvé son éclat, plus aucune trace de mes frasques.

—Parfait.

—Est-ce que je peux savoir où tu m'emmènes ?

—Non.

—Même pas un tout petit indice ?

—Non.

Je soupire.

—À ce soir, bébé, dit-il sans prêter attention à ma bouille dépitée.

Il m'embrasse sur le front et s'engouffre dans sa voiture.

Je déteste quand il m'embrasse de cette façon avant de partir. Je veux sa bouche sur la mienne, pas sur mon front ! Elle est tellement ravissante et sensuelle cette bouche qu'elle n'a rien à faire entre mes yeux et mes cheveux !

JENNY

De la glace à la vanille, des cookies aux éclats de chocolat et noix de pécan ainsi que de la citronnade m'attendent sur l'îlot de la cuisine.

— Pour clôturer en beauté cette agréable journée ! lance Sara en me tendant le plateau de victuailles. Allez, ouste, sur la terrasse !

Sara place une petite desserte entre nos deux transats. Allongées à l'ombre du store, nous n'avons plus qu'à tendre le bras pour choisir ce qui nous fait envie. C'est ce que j'appelle la belle vie !

— Vous vous êtes enfin rendus à l'évidence tous les deux ! C'était pas trop tôt, me sort Sara en plongeant sa cuillère dans sa boule de glace déjà bien ramollie.

— Précise.

— Vous ne pouvez pas vous passer l'un de l'autre ! C'est bien de l'avoir enfin accepté. Fini le roman-feuilleton !

Je hausse les épaules et lui lance un regard de biais.

— Si on vous ennuyait à ce point, fallait le dire !

— Rien à voir. Cette situation de « Je t'aime, moi non plus » vous rendait aussi malheureux l'un que l'autre, c'est tout. Inutile de s'opposer à Cupidon, je le sais d'expérience. Ce petit chérubin est peut-être affreusement gaulé avec son petit ventre rond et ses petites fesses potelées, mais il a toujours le dernier mot !

— Je l'ai dans la peau, c'est certain... Le problème, c'est que je ne sais pas encore si ce sera pour le pire ou pour le meilleur.

— Aimer n'est jamais simple, de toute façon.

— Sauf que, avec Chris, c'est *toujours* très compliqué !

— Peut-être, mais il en vaut le coup, non ?

— Bien sûr ! Sinon je ne prendrais pas le risque d'avoir le cœur en miettes.

— Décidément, l'optimisme ne fait pas partie de ton vocabulaire !

— Je suis réaliste. Je ne peux pas m'empêcher de me dire qu'un jour il va se réveiller et se demander ce qu'il fait avec moi.

— C'est normal d'avoir des doutes, moi aussi j'en ai. Parfois, je me demande si Tom ne va pas finir par se lasser de mon sale caractère et vouloir une femme plus douce, tu vois...

— N'importe quoi ! Tom t'adore ! J'irais même jusqu'à dire qu'il t'idolâtre !

— Mouais, fait Sara en fixant le mur au bout de la terrasse. N'empêche que parfois il reste au boulot tard le soir et quand je l'ai au téléphone, je lui trouve une drôle de voix.

— Du genre ?

— Du genre... pas la conscience tranquille.

— Il laisse sa femme et sa fille à la maison alors qu'il aimerait être avec elles, c'est normal qu'il ait une drôle de voix.

— Tu as sûrement raison, rétorque Sara d'un air peu convaincu avant de croquer féroce dans un cookie, le regard dans le vide.

— Tu l'as déjà espionné pour être sûre ?

— Non ! Ça va pas ! s'écrie-t-elle la bouche pleine.

Des miettes ont été projetées à cinquante centimètres.

— Au moins, tu serais fixée, dis-je en me retenant de rire. Je pourrais le filer pour toi, si tu veux.

Elle me fixe, incrédule.

— Je me déguiserais avec une casquette et une fausse

moustache, et je rentrerais dans son bureau sans frapper prétextant que je me suis trompée. On verrait bien si c'est un bourreau de travail ou un chaud lapin !

Je n'ai jamais fait un truc pareil, c'est immoral. Mais pour rassurer Sara, je serais prête à jouer les Mata Hari, version poilue. Et puis, je ne prends pas beaucoup de risque, je mettrais ma main au feu que Tom ne mène pas une double vie.

— Alors là, c'est toi qui dis n'importe quoi ! s'esclaffe Sara. Ce n'est pas grimée en Super Mario que tu vas gruger mon homme ! Il te reconnaîtrait tout de suite !

— Pas dit.

— Oh que si ! Et de toute manière, tu ne dépasserais pas la porte d'entrée du bâtiment puisqu'il y a un interphone.

— Je vais y réfléchir, conclus-je en tapotant le dos de ma cuillère contre mes lèvres.

— Trouve-toi d'abord un déguisement convaincant ! Une casquette et une moustache, on aura tout vu...